L'année Farinet

Autor(en): **Garnier, Sandrine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 76-77

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847888

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

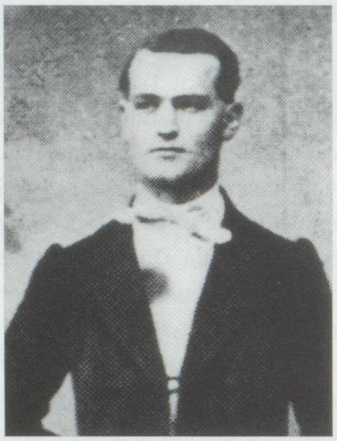
http://www.e-periodica.ch

histoire

L'année Farinet

Né il y a 150 ans, Farinet continue de fasciner et de faire rêver. Faussaire de légende, bandit au grand coeur, il est un Robin des Bois moderne. Sion et sa région ont placé 1995 sous le signe de Joseph-Samuel Farinet.

PAR SANDRINE GARNIER



Joseph-Samuel Farinet, le vrai.
PHOTO : FONDS FARINET

Tourné vers les grandes Aiguilles (...) il voyait des nuages noirs qui montaient, comme il arrive souvent en été, tandis qu'elles restaient éclairées et pures. [1]

☛ «*FARINET N'EST PAS MORT / Il fait rêver encor / Il est pour nous la flamme / Le Valais c'est son âme*», dit le refrain de la complainte à Farinet. Il suffit de passer quelques jours cet été dans la région de Sion pour s'en convaincre. Les manifestations en hommage à l'illustre bandit ne manqueront pas. A partir du 20 juillet, à Sion, les soirées seront l'occasion de débattre de thèmes divers: Ramuz, les points mythiques du globe, le vin, le rire, l'ésotérisme, Farinet bien sûr, figurent parmi les dix sujets abordés au cours des «Nuits de Farinet». A partir du 2 août, et pendant un mois, les toits de la ville seront le théâtre d'un spectacle consacré au faux-monnayeur. Les descendants de Farinet seront reçus à Sion et à Saillon, un film est en tournage...

Cette célébration n'a rien d'artificiel, car la mémoire du faussaire est bien présente dans ce coin du Valais. A Saillon tout d'abord, où Farinet est mort. Encerclé par les gendarmes, le hors-la-loi a fini sa vie au fond des gorges de la Salentze, à l'âge de 35 ans. Dans le cimetière qui jouxte l'église se trouve sa tombe. Enfin, une tombe qui figure celle qui aurait pu être la sienne, puisque son corps repose, en fait, dans une fosse commune. Mais c'est sur la colline ardente que se trouve le haut-lieu de pèlerinage sur les traces de Farinet. Ici, se trouve la «plus petite vigne du monde» cadastrée et notariée. Elle a été créée en 1980, pour le centenaire de la mort du bandit. Cette vigne de trois ceps est jumelée à des lieux symboliques du globe: Pyramide de Chéops, Ile de Pâques, Mont-Sinaï, La Mecque, Acropole, Montmartre, le Machu Pichu... Un disque de marbre donne les distances à divers points de l'univers.

Chaque année, des personnalités du monde entier viennent travailler cette vigne: Marthe Keller, l'abbé Pierre, Haroun Tazieff, Jean-Louis Barrault, Gina Lollobrigida, Pierre Perret, Tino Rossi, Paul-Emile Victor, Jacques Dufilho, Maurice Béjart, Didier Favre, et bien d'autres. La vendange est mariée au meilleur vin du Valais pour produire 1 000 bouteilles numérotées, qui sont ensuite vendues aux enchères. Les prochaines auront lieu au mois d'octobre. La somme recueillie alimente chaque année une bourse pour la jeunesse de 20 000 francs suisses.

D'anniversaires en hommages durables, les

C'est moins honnête que Farinet, les gouvernements, parce qu'à lui, ce qu'on lui paie, c'est en quoi ses pièces sont faites et, à eux, c'est ce qui est dessus... [1]

Amis de Farinet, réunis autour du journaliste Pascal Thurre, savent faire vivre le mythe du bandit au grand coeur. Il ne s'agit, pour eux, ni d'une opération commerciale, ni d'une immense action de relations publiques. Leur but est de faire connaître Farinet, de perpétuer son souvenir et de transmettre un message de liberté. Il est vrai que l'histoire de Farinet a de quoi inspirer l'âme humaine.

Naissance d'un mythe

Il ne faut pas confondre Farinet et Farinet, le mythe et la réalité. Il y a eu tout d'abord Joseph-Samuel Farinet, un homme rude, qui lutte pour survivre et gagner son pain... pas très honnêtement. Forgeron, il apprend rapidement à tirer un parti lucratif de son métier. Au lieu d'outils, il fabrique de fausses pièces d'or. Condamné à 30 ans de prison dans le Val d'Aoste, il se réfugie en Valais, où la Banque cantonale vient de faire faillite. Un «marché» prometteur pour la production du faux-monnayeur. Une aubaine aussi pour les gens du cru, petits paysans sur une terre avare, et qui vivent parfois au seuil de la misère. Les pièces de Farinet devinrent si nombreuses qu'elles servaient même à payer les amendes, et que Berne n'a jamais exigé qu'elles soient retirées de la circulation!

Bandit au noeud papillon, ami des pauvres et des petits, aimé des femmes... mais bandit quand même. Joseph-Samuel Farinet termine sa course à 35 ans, dans les gorges de la Salentze près de Saillon. Un bataillon de gendarmes avait cerné la grotte où il se cachait mais, aujourd'hui encore, personne n'a la certitude qu'il est mort d'une balle. Se sachant perdu et ne pouvant supporter l'idée de la prison, il aurait préféré sauter... mourir par la montagne qui l'avait fait vivre en lui procurant son or.

La mort de Farinet le fait entrer dans la légende. De simple hors-la-loi, il devient héros. Celui qui est resté libre, et sur qui l'autorité n'a pas imprimé sa marque. Celui qui s'est dressé contre l'ordre établi, et qui a rendu le monde plus juste en distribuant aux petits. Le gars des montagnes, le rustre rusé qui a tenu en échec les gendarmes, mais aussi ces messieurs du gouvernement. Dans les années 30, un livre et un film vont donner corps à cette légende.

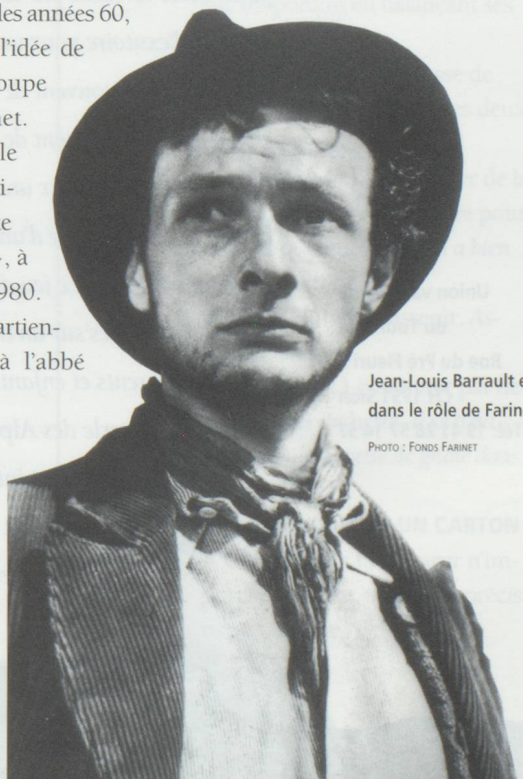
Cet homme instinctif, rude, mais sûr de son droit, Ramuz le décrit dans «Farinet ou la fausse monnaie», publié en 1932. D'une écriture pleine de retenue, loin de toute envolée lyrique, le roman peint à merveille la vie et le caractère des hommes des montagnes. Par des dialogues simples, des descriptions efficaces, Ramuz suggère des rapports humains basés sur la confiance et la loyauté, où les explications importent peu. Farinet y est l'homme libre, en parfait accord avec les éléments, parlant aux montagnes, apprivoisant l'or. Seul juge de ses actes, seul maître après Dieu, il place la légalité de son côté. L'or de ses pièces est pur, donc ses pièces sont vraies. Elles ont une valeur que chacun peut identifier: celle du métal et du travail de l'homme qui l'a extrait, fondu, et façonné.

Ce Farinet-là perdra son intégrité et sa liberté par les femmes. Tenté par une vie de «monsieur tout le monde» avec épouse et foyer, piégé par une faiblesse passée, il chute. L'homme hors du commun, celui qui brave les lois et les puissants, celui-là n'a pas droit au bonheur simple. La liberté se paie cher, et qui veut la garder doit rester différent. Farinet perd la vie pour avoir voulu en changer. Homme des cîmes, il ne peut s'attacher.

En 1938, Jean-Louis Barrault incarna le mythique faux-monnayeur au cinéma, dans un film de Max Haufler, «L'or dans la montagne». Le comédien resta marqué toute sa vie par ce rôle, et rendit souvent hommage à son personnage. Dans les années 60, c'est lui qui donna l'idée de constituer un groupe des amis de Farinet. Il fut également le premier propriétaire de la «plus petite vigne du monde», à sa création en 1980. Les trois ceps appartiennent désormais à l'abbé Pierre. ✍

[1] *«Farinet ou la fausse monnaie»*, C.F. Ramuz.

Toute personne ou groupe intéressé par Farinet sera accueilli par ses Amis. S'adresser à: Farinet, case postale, CH 1913 Saillon.



Jean-Louis Barrault en 1938 dans le rôle de Farinet.

PHOTO : FONDS FARINET